



Vue de l'exposition *Women House*, NMWA, Washington, 2018. Œuvres de Laure Tixier.

## « Des quotas pour les femmes artistes, une étape nécessaire »

En ouvrant dès 1987 les portes du National Museum of Women in the Arts à Washington, un couple de collectionneurs acquis à la reconnaissance des femmes artistes pointait les lacunes de la plupart des autres institutions en la matière. Plus de trente ans après, leur volonté initiale s'est étoffée en faveur d'autres communautés et élargie en rassemblant des membres aux États-Unis et dans 22 pays. Katy Debost et Dorothée Joly, respectivement présidente et co-présidente des Amis du NMWA en France, en discutent la teneur.

ENTRETIEN AVEC KATY DEBOST ET DOROTHÉE JOLY



**TOM LAURENT:** À propos du National Museum of Women in the Arts (NMWA), dont vous représentez l'association des amis en France, diriez-vous qu'il s'agit d'une institution qui se revendique comme féministe ou tout simplement d'un musée qui montre les œuvres de femmes ?

**KATY DEBOST:** Je dirais les deux. Quand M. et Mme Cole Holladay ont fondé le musée, il y a trente ans, il n'y avait quasiment pas d'information sur les femmes artistes. C'est avec leur propre collection que le musée a ouvert ses portes – non sans ironie, dans un ancien temple maçonnique, lieu masculin par définition. Ce n'était pas un féminisme militant, à la Guerrilla Girls. Il s'agissait de réparer une injustice sur le manque d'information autour du travail des femmes artistes.

**DOROTHÉE JOLY:** Le musée était une réponse radicale aux logiques de communautés hommes / femmes séparées, qui prévalaient dans les musées jusqu'à il y a peu. Il s'agissait de rendre visible l'invisibilité du travail artis-

tique des femmes, ce qui a permis de faire sortir des réserves des musées les œuvres féminines. Aujourd'hui, il est devenu aussi une plate-forme d'échange et de réflexion sur le rôle des femmes artistes dans la société.

**Montrer « en bloc » les œuvres créées par des femmes – pour reprendre l'expression de Camille Morineau lors de son accrochage de l'exposition *elles@centrepompidou* en 2009 – a favorisé certaines relectures de l'histoire de l'art ?**

**DOROTHÉE JOLY :** Oui, un détonateur était nécessaire pour reconnaître le travail artistique des femmes. Mais l'exercice a aussi montré ses limites, puisqu'après, l'exposition le Centre Pompidou a repris ses habitudes et n'a continué à montrer qu'une part infime d'œuvres d'artistes femmes. D'où le rôle fondamental d'un musée comme le nôtre dont l'action s'inscrit dans le temps, et évolue en fonction des changements de société.

**KATY DEBOST :** Actuellement, la conversation évolue : celle-ci ne se limite plus au fait d'être une femme et la question du genre s'invite, avec la communauté LGBT notamment. Les problèmes d'équité hommes-femmes se prolongent par une reconnaissance d'autres communautés. À Washington, le Musée national de l'Histoire et de la Culture afro-américaine a été inauguré en 2016, et au Canada, la volonté d'inclure les groupes indigènes et les Inuits est de plus en plus prise en compte, par exemple avec le projet *Résilience*, porté par Lee-Ann Martin, qui expose des œuvres d'artistes femmes indigènes sur des panneaux d'affichage géants à travers le territoire canadien.

Vue de l'exposition *Organic Matters*, NMWA, Washington, 2015. Au mur à gauche : Françoise Péetrovitch. *Sans titre*. 2014, encre sur papier, 160 x 240 cm. Courtesy galerie Semiose, Paris.

**Ne prend-on pas le risque d'enfermer les artistes en choisissant de montrer leurs travaux en fonction de leur appartenance à une communauté ?**

**KATY DEBOST :** Pour inclure, le meilleur moyen reste les quotas, car ils ont le mérite d'équilibrer les choses. Une fois la parité établie, ce sera différent, mais c'est une étape nécessaire.

**Quelle sont les mesures qui vous semblent les plus efficaces pour atteindre la parité, dans le secteur culturel ?**

**DOROTHÉE JOLY :** Les mesures financières ! Un système de bonus/malus devrait être appliqué aux institutions qui ne mettent pas plus en avant les femmes aux postes-clés ou dans les collections, à niveau de compétence et de qualité équivalent, ou qui au contraire s'inscrivent dans une meilleure logique de parité. Le CNC a récemment répondu à cette logique en annonçant qu'il octroiera des bonus aux producteurs nommant des femmes aux postes-clés. En France, la majorité écrasante d'hommes à la tête des institutions culturelles reste une réalité, qui génère de l'ambiguïté.

**Un an après le début du mouvement #MeToo, qui a vivement réveillé le féminisme aux États-Unis, et qui a aussi eu un fort écho en France, on a l'impression que le monde de l'art évolue plus lentement...**

**KATY DEBOST :** Il y a sept ans, quand nous avons repris le comité, c'était vraiment très difficile de voir le travail des femmes, mais aujourd'hui, beaucoup de galeries s'y intéressent. Par contre, il reste encore beaucoup à faire avant d'atteindre la parité dans les musées. Certains conservateurs, comme Fabrice Hergott au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP), soutiennent la visibilité des artistes femmes – en tenant également compte du fait que les œuvres des femmes à qualité égale restent moins onéreuses à exposer, leur cote étant globalement plus basse, et que les musées ont moins d'argent. Mais un jour, cette logique ne fonctionnera plus.

**DOROTHÉE JOLY :** Oui, les choses commencent à changer, ce dont témoigne par exemple un article d'Annick Colonna-Césari [dans la *Gazette Drouot* du 6 avril 2018]. Si on regarde le top 500 d'Artprice des artistes contemporains pour



2017, il n'y a encore que 14 % de femmes, mais signe d'espoir, 30 % d'entre elles sont nées après 1980, suggérant ainsi que la «féminisation s'accroît avec les jeunes générations» pour reprendre les mots de la journaliste. De fait, les grandes galeries françaises sont obligées de s'aligner peu à peu sur les critères de parité grandissants au sein de la communauté artistique internationale. Les ventes internationales se font d'ailleurs le reflet de cette évolution d'une meilleure cote des artistes femmes : en 2013 par exemple, le tableau *Après le déjeuner* peint par Berthe Morisot en 1881 s'est vendu 10,9 M€ chez Christie's, alors qu'une toile d'Alfred Sisley de qualité équivalente selon les experts s'est échangée en mars 2017 pour 9 M€. Le 5 octobre dernier, on a atteint un record pour l'œuvre d'une artiste vivante avec *Propped*, de Jenny Saville, vendue pour 10,8 M€.

**Le fait que le NMWA, basé à Washington, soit américain n'est pas anodin. Un équivalent du NMWA serait-il imaginable en France ?**

**DOROTHÉE JOLY :** Ce serait trente ans trop tard... Il est plus important aujourd'hui d'aider les jeunes artistes femmes à franchir les plafonds de verre et les artistes plus mûres à accéder à une véritable reconnaissance de leurs talents, d'accompagner la recherche, de promouvoir nos artistes femmes hors de France...

**KATY DEBOST :** La définition du féminisme n'est pas la même en Amérique du Nord. En France, c'est un terme péjoratif, associé à un militantisme d'arrière-garde. Il s'agit davantage de lutter contre le sexisme. Les Françaises veulent être considérées pour la qualité de leur travail et non pas pour leur genre. C'était d'ailleurs, la position de Louise Bourgeois, dont le travail recèle des contenus féministes mais qui ne s'est jamais revendiquée comme telle.

**En tant qu'Amies du NMWA, vous participez à la sélection des artistes qui seront exposées aux États-Unis dans le cadre de *Women To Watch*. Quels sont vos critères et comment cela se déroule-t-il ?**

**KATY DEBOST :** Le programme *Women To Watch* réunit 22 comités, dont 13 aux États-Unis et le reste repartis dans le monde. Tous les deux ans, un thème large est proposé : depuis 2008, il y a eu la photographie, la peinture figurative, le textile, la faune et la flore et enfin le métal



Charlotte Charbonnel. *Train End*.  
2016, outil de mesure et tiges en acier inoxydable, 30,2 x 34 cm.  
Courtesy of Backslash, Paris.

en 2018. Pour la prochaine édition en 2020, c'est le thème du papier comme moyen d'expression artistique qui a été choisi. Chaque comité, constitué de deux personnes, travaille avec une personnalité issue des institutions muséales pour prospecter des artistes dont le travail correspond au thème choisi. De notre côté, nous avons travaillé avec Camille Morineau, Julia Garimorth, conservatrice au MAMVP et cette année avec Alicia Knock, conservatrice en charge de la création contemporaine et de la prospective au Centre Pompidou. Ces artistes doivent être émergentes, dans le sens où elles sont représentées par une galerie mais n'ont pas encore été exposées dans un grand musée. À Washington, le choix se fait parmi les cinq artistes que chaque comité propose.

**DOROTHÉE JOLY :** Au total, *Women To Watch* a permis à une centaine d'artistes d'être vues à Washington. En France, c'est déjà très difficile d'émerger, quant à avoir cette opportunité à l'international, c'est encore plus rare – et pas seulement pour les femmes.

**KATY DEBOST :** Grâce à ce travail collaboratif, des artistes comme Valérie Belin en 2008, Laure Tixier en 2012, Françoise Pétrivitch en 2015 et Charlotte Charbonnel en 2018 ont eu une première exposition dans un musée nord-américain. Et pour les deux premières, nous avons aussi permis à leurs œuvres de rentrer dans les collections du musée. Cet engagement nous enrichit tous. ■